

LES MOUSQUETAIRES

La guerre, ça peut arriver à n'importe quel moment. Nous c'est arrivé en pleine nuitte. Un vendredi soir ou plutôt dans la nuit de vendredi à samedi. On revenait du bar La Baraka situé sur le boulevard de la Rive-Sud à Lévis. J'étais avec Mathieu, Antoine pis Pierre. On était soûls, pis on a eu l'idée de prendre un taxi. Fallait ben faire une bonne action cette année.

En revenant, on a décidé de me déposer le premier, car c'est moi qui demeurais le plus près du bar. À peine arrivé dans le taxi que Mathieu racontait encore ses histoires de gars soûls, toujours aussi inusitées qu'hilarantes. Il aimait bien les raconter pis en ajouter. Un peu. Pas mal même. Il racontait qu'un soir, totalement bourré au bar de danseuse le Lady Mary Ann, il s'était foutu à poil et avait couru sur le boulevard Charest en criant « Ce sont toutes des salopes ». La police l'a ramassé et amené au poste vite fait.

C'était toujours des histoires de même avec lui. C'était à se demander s'il n'est pas atteint de folie. Une fois, il nous a raconté qu'il aurait baisé avec une abeille. Il avait dû aller d'urgence à l'hôpital tellement son organe était devenu gros. Les infirmières étaient impressionnées, tellement que certaines ont dû prendre leur pause. Une autre fois, il aurait baisé avec une soupe aux pois. En tk, ché pas comment il si prend, mais ça semblait impressionner Antoine pis Pierre. Pas moi, car je ne distinguais pas la ligne qui démarquait la réalité de la fiction.

Mais tout le monde est bizarre et tout le monde est d'accord avec ça. On est tous bizarres à notre façon. Une fois, j'avais rencontré une fille, une brune, dont la voix m'agaçait. Je ne sais pas pourquoi, mais quelque chose

clochait. Au bout d'un moment, je compris. Je me suis rendu compte que cette fille n'avait pas de problème, c'est juste que c'était une brune avec la voix d'une blonde. Une fois qu'on s'habitue au décalage, on en fait plus de cas.

Certains expliquaient les agissements de Mathieu par un problème hormonal. Une trop grande production de testostérone. D'autres disent qu'il est stupide ou bizarre. Moi je dirais plutôt qu'il a une sorte de cancer de la logique. Mais ce cancer-là n'est pas mortel.

Chemin faisant, on arrivait en bas de la rue Monseigneur-Bourget au coin de St-Joseph, pis toutes les lumières de rues et des maisons étaient éteintes. Y faisait noir ben raide ou, « y fait noir qu'on gèle » comme dirait mon grand-père. Même le chauffeur de taxi capotait. Ben en fait, ché pas pourquoi il s'énervait, car y'avait quand même deux phares sur son char. Y-était capable de voir son chemin. En tk, je cré ben.

— Y'a pu de lumières dans les maisons, affirma Antoine.

— Ben, si les lumières de rues marchent pus, les lumières de maison non plus, ajoutai-je.

— Ben non Sam, c'est pas le même circuit.

— De quoi tu parles ?

— C'est pas le même courant électrique, renchérit-il.

— Kaliss Antoine, y'a pas deux circuits comme dans une boîte électrique. Y passent des fils pis y alimentent tout ce qu'ils ont besoin d'alimenter.

— Une fois, reprit Antoine, les lumières de maisons étaient éteintes, mais pas les lumières de rues. Les lam-

padaires étaient allumés. Fak, dans ma rue, il y a deux circuits. Un pour les maisons, un pour les lumières de rues.

Ça me tentait pas de l'obstiner. Surtout pas quand il avait bu.

— Aïe! les gars! m'écriai-je. C'est icitte qu'on a suspendu le gibet de la Corriveau.

— Si tu continues de baiser à la fois avec Hélène pis Bianca, commenta Mathieu, elle va venir te botter les fesses.

— Ta yeule!

Tout d'un coup, le chauffeur de taxi s'arrêta brusquement. Je regardai en avant et je n'arrivais pas à bien cerner, mais ça ressemblait à une petite foule rassemblée au beau milieu de la rue.

— C'est quoi qu'ils font en pleines rues, sacrament! bougonna le chauffeur de taxi.

— Ils cherchent la lumière! conclut Antoine comme un halluciné sortit de l'asile.

— Ils manifestent contre les coupures de courant, nargua Mathieu.

— On pourrait juste avancer tranquillement, suggérai-je.

Ils étaient tous au beau milieu de la rue et malgré la température un peu fraîche, je trouvais leur accoutrement un peu lourd pour la saison. Le chauffeur avança tranquillement, mais les personnes semblaient figées comme des statues. Ils nous fixaient.